

Le nouvel orientalisme

Il est remarquable que nous soyons engagés à réaliser le simulacre du rêve utopique du 19^e siècle, de créer un monde sans frontières, où les différences 'ethniques' (un mot devenu interchangeable avec 'culturelles') ne déclenchent plus de réactions xénophobes issues des doctrines nationalistes du 19^e siècle, qui ont quasiment détruit le 20^e siècle. Au moins, ce rêve semble se réaliser si on vit dans les pays occidentaux, où existent de courants idéologiques qui prétendent célébrer le cosmopolitisme et la soi-disant tolérance, l'accommodement raisonnable. Tout dépend du point de vu ...

Dans ce monde hyper mondialisé caractérisé par l'échange frénétique et donc par le déplacement rapide et apparemment libre de personnes, idées, images et marchandises, le programme que les rêveurs utopiques du 19^e siècle avaient annoncé et que certaines idéologies du 20^e avaient tenté de concrétiser semble se réaliser, un monde apparemment homogène où les frontières politiques sont vues comme des barrières artificielles et arbitraires. Cependant, cette victoire se réalise de façon paradoxale, car cette nouvelle idéologie néolibérale favorisant les frontières ouvertes se manifeste justement dans la célébration de la différence, du bizarre, de l'hyper individualité, et du local. Cependant, c'est une célébration basée sur des choix et des interprétations très sélectives de traits. Le résultat est un faux cosmopolitisme qu'on prétend est typique de la culture des sociétés du centre comparées à celles aux marges du système mondial, qui, eux, sont censées être caractérisées par des attachements à des traditions dites 'locales'. Bref, les frontières ouvertes appuyées par le néolibéralisme cachent un écart important, entre les sociétés qui fournissent uniquement des matériaux symboliques, et celles qui ont la capacité de définir la signification de tels symboles.

Autrement dit, il y a une nouvelle définition de l'altérité qu'accompagne le développement de l'idéologie du nouveau système mondial. Quel est le rôle de la culture locale dans la construction de l'image de l'Autre? Sur quoi s'appuie notre image de l'Autre? Elle n'est plus basée sur l'idée que notre culture soit supérieure, témoignée par

notre technologie. Non, la vraie mesure de notre statut est que nous sommes les plus détachés du local et donc les plus capables à tolérer, à absorber, l'Autre. Notre tolérance de l'Autre, témoignée par notre incorporation de certains aspects de sa culture (le nouveau cosmopolitisme), est la pierre angulaire de ce nouveau système moral.

Ironiquement, cette tolérance apparente est le fruit d'une dynamique purement occidentale: nous avons établi une fausse opposition entre la domination de l'individualisme dans la culture populaire et la figure rhétorique de l'État omnipuissant, car les deux ne sont que deux faces de la même monnaie: on justifie l'hyperindividualisme en invoquant un État «oppressif» qui ne l'est guère. Ceci produit et reproduit non seulement les valeurs attachées à cette manifestation contemporaine de l'individualisme capitaliste, mais aussi ses contradictions: d'une part, tout le monde est apparemment libre; d'autre part, l'individu doit respecter les dynamiques sociales qui produisent et reproduisent la communauté, limitant ainsi sa liberté par une forme d'autocensure tacite désormais bien connue grâce à l'œuvre de Foucault.

Donc, l'idée occidentale de l'individualité a toujours incorporé un élément social, de conformisme à la communauté exigeante et oppressive. Cette idéologie a été modifiée justement due à l'élargissement de la communauté mondiale grâce à l'intensification du rythme et l'étendue des échanges commerciaux et symboliques. En modifiant l'image de la communauté, on change les champs d'action où peut agir l'individu et, donc, on transforme la définition de l'individualité. Donc, l'émergence d'une nouvelle communauté mondiale basée sur des rapports unidimensionnels censés miroiter l'éventail et la rapidité (lire: liberté) de l'échange commercial ont modifié la notion occidentale de l'individualité: d'une part, l'individu censé être davantage détaché de son cadre local est, paraît-il, plus «libre», plus «autonome» (un cercle vicieux: cette rhétorique est cohérente avec l'instabilité et la qualité poreuse des frontières); d'autre part, l'individu est fragilisé: «libéré» des cadres culturels préexistants, l'individu doit dorénavant négocier et définir tous ses rapports, même intime. Il se sent aliéné, car il vit seul, ou en couple dont l'intimité est continuellement menacée, car toute émotion et tout sentiment sont affaiblis par le manque de cadre servant à interpréter la signification de telles émotions, ou il vit

en famille recomposée dont la loyauté de ses membres est déchirée par leur participation en plusieurs minicommunautés (p.e., une personne est simultanément un père, un beau-père, un 'ami' aux enfants de sa conjointe, etc.), ou il se lance dans une recherche de l'authentique dans des réseaux d'amitié, mais les notions d'amitié et les rapports qui en découlent sont malheureusement politisés par les tentatives de renforcer l'individualité vis-à-vis du pouvoir étatique et du pouvoir «invisible» (car pas attaché à un État) du système mondial.

Ce n'est pas que les individus ont des moyens limités ou même appauvris avec lesquels ils construisent leur version du monde sociale. C'est plutôt qu'ils sont obligés de le faire dans une dimension sociale étroite, car elle est définie par la culture du système mondial. La dimension sociale émerge donc des mêmes valeurs et des mêmes dynamiques qui définissent la psyché de l'individu. Cette dimension est parsemée de rapports fragiles qui mènent inévitablement à une vision plus limitée de l'individu et donc de l'Autre, surtout les Autres qui sont tellement isolés qu'ils ne participent pas dans le système mondial d'échanges.

Autrement dit, l'échange, qu'il soit de marchandises ou d'images, impose tacitement sur les participants l'idée du contrat, qui est lié à la notion occidentale et néolibérale de l'individu «libre» seulement s'il est détaché du contexte social où sa vraie individualité peut s'exprimer. La définition de l'individu déraciné devient la nouvelle norme qui définit tous les rapports typiques du système mondial. Une personne encadrée par la «tradition» – une idée de devoir envers sa parenté, une personne qui se retient sexuellement, une personne qui continue d'utiliser des formes de politesse désormais considérées vieilles et mêmes hypocrites – est souvent vue comme une personne arriérée. L'Autre «traditionnel» (car plus attaché à la tradition et moins impliqué dans le système mondial d'échange) est donc placé dans un gradin plutôt bas dans la hiérarchie du système mondial.

On peut concevoir ces changements invoquant le modèle lévi-straussien de modifications aux mythes quand ils traversent des frontières culturelles. Quand un mythe s'éloigne de son lieu d'origine, les détails ne sont plus déchiffrables, car le contexte culturel se perd.

Le mythe, selon Lévi-Strauss (voulant dire, les personnes qui le transmettent, mais qui ne comprennent pas les détails dans leur entièreté), renforce son message explicite, qui se transmet normalement par l'ensemble des détails, et le rend explicite. Ceci transforme le mythe en récit moralisant (ou en légende, qui est lue par son public comme un récit «exagéré», mais contenant un fond censé être vrai).

Par exemple, imaginez que vous devez expliquer le Père Noël à un bouddhiste sri lankais, pour qui les images de sapins décorés, du rire fou d'un vieux barbu dont le costume rouge et blanc semble censé agir d'avertissement au public qu'il est une personne anormale à éviter, des cerfs dont les nez rouges semblent signaler qu'ils sont des créatures surnaturelles ou gravement malades, d'esclaves-nains qui vivent dans un château de glace et qui semblent travailler 24h sur 24 pour fabriquer des objets de luxe ou inutiles, n'ont aucun sens. Vous finissez par dire, ce sont des symboles censés nous rappeler à être généreux envers nos proches.

Ces symboles étaient jadis liés à une théologie chrétienne désormais oubliée ou dépassée, mais qui se manifeste sous forme de sentiment flou et déraciné de bienveillance et de générosité. Autrement dit, le message implicite du mythe du père-noël doit être récontextualisé en le retransmettant par une rhétorique abstraite et morale ('la générosité'), voir politisée, car notre bouddhiste n'a aucun accès à la culture populaire où ces petits détails normalement agissent de véhicule pour communiquer le message, effectivement le banalisant et même le cachant par la multitude de références à la culture quotidienne; dans notre cas, de consumérisme et sa moralité sous-jacente. On perd la vision de l'ensemble des détails et donc on doit renforcer la dimension morale pour renforcer le message qui n'est plus véhiculé par les objets qui entourent (et donc, censés encadrer) la personne. Pensez à une onde radio, où une réduction de l'amplitude doit être compensée par une augmentation de la longueur de l'onde.

Cette compression de la culture vers une voix unique et qui accompagne l'intensification des échanges a défini le paradoxe du monde contemporain: d'une part, un attachement féroce aux rhétoriques de la liberté censée nourrir l'individu fragilisé par l'affaiblissement

des structures culturelles locales dépassées et non pertinentes; d'autre part, une condamnation de l'Autre qui semble être devenu trop semblable au Nous, car il est conçu uniquement comme un participant potentiel dans le système d'échange et de consommation, et donc comme un rival potentiel qui revendique une place au banquet mondial. Autrement dit, l'intolérance de l'Autre un peu trop présent est cachée par la rectitude politique, qui établit les nouvelles frontières rhétoriques semblant glorifier 'la différence' mais qui en fait catégorise tout le monde selon le même modèle unidimensionnel basé sur le consumérisme. Ce paradoxe a plusieurs manifestations, mais une semble dominer les autres: il produit une vision qui apparemment célèbre la notion de différence culturelle uniquement si elle est compatible avec et utile pour le système mondial (en fait, pour les personnes qui contrôlent la rhétorique et surtout les instruments de représentation de ce système), c'est-à-dire, la différence est célébrée uniquement en fonction de la capacité de l'acteur de participer dans le système mondial à titre de contribuable, soit d'argent, soit de loisirs, soit de produits et de ressources primaires. La culture de ce système se limite donc à une célébration des aspects du local qui peuvent collaborer et participer dans le système mondial – le lieu exotique, le peuple apparemment bizarre, par exemple, comme lieu touristique (surtout s'il permet au touriste de participer dans la fiction qu'il vit une aventure en se hasardant dans la culture exotique et potentiellement dangereuse de l'Autre; il renforce donc la sur-individualité devenue base du nouveau système mondial).

La représentation de la culture de ce nouveau système mondial est parfaitement incarnée par les revues distribuées gratuitement dans les pochettes de sièges d'avions, où l'on célèbre l'autre, dit-on. Cependant, cette célébration très sélective du local est soutenue par une rhétorique politique et sociale très étroite, celle de la liberté individuelle et des droits humains. L'humain, dans cette formulation, est une projection d'une vision purement occidentale et, pour vrai dire, du concept occidental de l'individu comme consommateur et de producteur – l'individu-contrat, pour ainsi dire.

Le résultat est un système mondial où l'autre est apparemment célébré uniquement s'il peut être coopté dans le système. Comme le signal Waswo, le monde en fait n'est pas

vraiment mondialisé; la rhétorique prétend ainsi, mais la réalité est qu'il y a eu un déplacement de l'horizon social, et certains peuples apparaissent sur le radar autant que d'autres disparaissent.

La «collaboration» avec l'autre est donc possible si ce dernier est assez différent, mais uniquement si cette différence est marquée par des traits exotiques qui ne menacent pas la culture du nouveau cosmopolitisme: l'alimentation 'exotique' (Fusion), les pratiques sociales 'exotiques' dans l'intime (New Age), etc. La 'différence' tel que conçue par des économistes, en autres mots. Et voilà la différence avec des formes d'exotismes précédentes, car les Occidentaux ont toujours célébré certaines différences 'exotiques' telles que l'alimentation et l'habillement. Aujourd'hui, on tolère et même honore des pratiques sociales différentes qui définissent l'intimité de l'Autre, car telles pratiques n'établissent aucunement l'autre comme une entité sociale et politique autonome vis-à-vis le centre. Cela n'a plus d'importance si les Aborigènes pratiquent le mariage avec la cousine croisée patrilatérale ou s'ils mangent des insectes, ou si les Indiens conservent intact un système de caste, car toute forme d'intimité culturelle qui définit le quotidien de l'Autre est ignorée dans cette nouvelle idéologie néolibérale de l'échange.

Par exemple, pour cette idéologie, il n'est pas important si les sociétés musulmanes pratiquent ou non le mariage entre cousins parallèles (qui étaient jadis un point célébré de leur 'différence', car tel mariage était considéré comme une forme d'inceste pour les Occidentaux et donc pris comme 'preuve' de leur sauvagerie et, plus tard, de l'autonomie de leur culture – un seul trait parmi les milliers qui composent «leur» culture mais celui qui mettait notre «tolérance» à l'épreuve et donc qui soutenait la supériorité de l'idéologie occidentale qui a produit la doctrine du relativisme culturel). Il est uniquement important ce qui dit le Coran, surtout ce que le texte dit à propos de l'autre musulman, comme si les musulmans étaient tous de petits robots qu'incarnent et reproduisent parfaitement ces rhétoriques. Mais dans le nouveau système mondial, avec sa rhétorique qui détache l'individu de son contexte social et politique pour l'encadrer dans un ensemble abstrait de 'droits humains', la rhétorique, surtout celle qui propose une vision différente, est archi importante.

En synthèse: les pratiques du quotidien de l'Autre ne sont plus importantes pour la construction de son image, car tout individu, soit ici, soit ailleurs, est conçu comme déraciné de son contexte social. La personne est plutôt le produit de la rhétorique et des valeurs idéologiques et non du contexte local, surtout celles attachées à l'idéologie néolibérale de l'échange. Voilà pourquoi le Nous occidental peut se permettre de célébrer les différences évidentes, même les différences situées dans les pratiques de la vie quotidienne, car telles différences non seulement ne menacent plus le Nous encadré par cette idéologie néolibérale, elles sont signes d'une position subordonnée dans le système mondial.

Par contre, les ressemblances superficielles sont menaçantes, car celles-ci pourraient permettre à l'Autre «faux» et «déguisé» de s'intégrer dans «notre» Nous et d'entrer en compétition pour le capital social qui nous définit – les Slaves, les Italiens du sud, et même certains latinos pas trop foncés peuvent «passer», peuvent donc participer dans la culture néolibérale du centre sans vraiment maîtriser ses composants. Le fait est que cette idéologie néolibérale de l'individu, l'ayant réduit à sa dimension économique, peut glorifier les traits «culturels» des Autres car ceux-ci ne menacent l'identité du centre.

Les autres qui affichent une apparence distinctement différente, s'ils n'affichent pas une idéologie en conflit avec l'idéologie néolibérale, peuvent donc être bienvenu parmi le Nous occidental. Enlevez l'idéologie religio-idéologique des musulmans en France et ils seraient autant bienvenus que les Africains, c'est-à-dire, tolérés et même célébrés par les libéraux. Mais ces immigrants en France insistent que la différence soit incarnée par cette idéologie, et donc ils se heurtent directement contre l'idéologie nouvelle néolibérale et sont donc vus comme menaçants. Le nouvel exotisme se base uniquement sur les différences idéologiques, étant donné l'amplitude étroite et limitée de la nouvelle culture mondiale. S'ils insistaient que les différences soient situées ailleurs – dans l'alimentation, dans l'âme (comme les Russes ultranationalistes), dans la psychologie de l'amour – ils ne seraient mal vus.

Ce n'était pas toujours ainsi. L'exotisme du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle se construisait sur un orientalisme très différent. **(Voir notes de cours sur l'orientalisme)**